

L'accident

Le train avait deux heures de retard.

Les familles, les étudiants, les retraités piétinaient, faisaient des aller-retour, s'occupaient comme ils pouvaient, plus ou moins calmement.

- Ici, la SNCF, le train numéro 15 en provenance de Luneville arrive en gare. Désolés encore pour ce retard.
- Tuuuuuuut, Messieurs-Mesdames, écarterez vous du bord du quai, s'il vous plaît.

La tension monte, les gens se dépêchent . Une maman, coiffée au carré, tire d'une main sa valise à roulettes et de l'autre son petit. Ils sont habillés de la même façon, tout pareil : un pantalon bleu tout simple, un pull rouge. Ils ont la même tête, la même allure. Elle marche comme un robot, elle stresse.

- Dépêche-toi Louis, on va rater le départ !

Un autre train attend sur le quai d'à côté. C'est presque le même mais pas de la même couleur. Les gens y sont déjà installés. Ils ne bougent pas, bien sages sur leur siège. On dirait des personnages se dessin animé.

- Allô, allô, ici le contrôleur SNCF, en raison de graves perturbations, nous vous demandons de ...**VOUS DEPECHEZ DE SORTIR DU QUAÏ !!** Vite, vite, éloignez-vous très vite , **COUREZ !!**

C'est alors qu'un grand BOOM...CRASH...CRISSSSSS retentit dans toute la gare. Le train en provenance de Luneville vient de sortir de ses rails, il s'est couché sur le quai.

Les gens tombent en se précipitant vers la sortie. C'est la panique ! Tout s'affole.

- Touloulouttt, touloulouttt...le camion de pompiers rouge flamboyant dérape sur le quai. Une dizaine de bonshommes en descendent, équipés de gilets fluos.
- Pimpon, pimpon...l'ambulance blanche avec sa belle croix bleue déboule...

Louis, on mange, tu arrêtes ton jeu tout de suite et tu descends !

Le petit garçon met cinq minutes pour revenir à la réalité. Mais il va obéir à sa maman. Il remet en place ses petits bonshommes Playmobil, il redresse les wagons, les replace bien sur les rails.

Tout sera prêt pour rejouer cette après-midi.

KARINE

Défi N° 23 par Ph BOTELLA :

LE TYPE DU TRAIN (en trois parties)

I

Jésus Rordiguez était Argentin. Son père avait dans le temps été chilien, et un de ses plus anciens aïeux venait comme son nom l'indique, de la péninsule ibérique. Sa mère avait du sang andin, mais aussi du sang portugais. Bref, c'était un vrai sud-américain. Il venait de terminer ses études à Paris où il avait décroché les quelques diplômes nécessaires à la satisfaction familiale, mais qu'il n'envisageait pas faire fructifier, étant décidé à reprendre l'Estancia familiale, et non se consacrer à la noble tâche qui incombe aux avocats d'affaires et autres conseillers, qu'ils soient juridiques, fiscaux, ou financiers. L'odeur du cuir, il ne l'appréciait que lorsqu'il sellait son cheval préféré, avant d'aller courser le bétail aux quatre coins de l'exploitation patagonne. C'était il y a si longtemps. Mais il en conservait le souvenir, comme un bijou, dans l'écrin d'une agréable nostalgie, où il avait su souvent se réfugier et trouver les ressources lui permettant de survivre à cet exil volontaire, mais néanmoins lourd parfois, à supporter, même s'il flânait souvent sur la plus belle avenue du monde.

En 7 ans, il avait obtenu trois diplômes et non des moindres, appris 5 langues, l'anglais, l'allemand, l'italien, le français, bien sûr, et même l'espéranto. Avec l'espagnol argentin, et le brésilien de la « madre » il n'était d'endroit au monde où il ne put se faire comprendre.

Il n'était revenu passer quelques jours avec les siens qu'à 6 reprises, pour des séjours toujours trop courts, mais suffisants cependant pour et se ressourcer, et se tenir informé de la bonne marche de l'Estancia, « La Estrella patagonica », dont la renommée n'était plus à faire dans toute l'Amérique Latine.

Il avait aussi beaucoup voyagé et visité la France, la Belgique, l'Allemagne, et l'Espagne. Bien qu' impatient de rentrer chez lui, il

souhaitait, car il ne savait pas s'il allait revenir un jour sur le « vieux continent », découvrir l'Italie, dont il connaissait tant de descendants dans son Argentine natale. Il entreprit donc de s'y rendre, par le train, afin d'y goûter tous ses charmes. De Rome, où il comptait terminer son voyage, il rejoindrait ensuite Buenos Aires, ayant, avant son départ, tout ordonné afin que ses effets l'y précèdent.

Il avait prévu de commencer par les lacs, puis de séjourner trois semaines dans Venise, puis de descendre le long de l'Adriatique, se perdre dans les Pouilles, faire un saut en Sardaigne, qui l'attirait plus que la Sicile, et, bien sûr, de se rendre à Naples, de séjourner dans les îles si proches, puis de se fonder quelques autres semaines dans la ville éternelle. Ses ressources étant bien assurées, il avait les moyens de cette vie si proche des dandys et des aristocrates fortunés dont notre siècle ressent parfois encore la nostalgie.

Il prit donc le train un matin d'avril, où après quelques centaines de kilomètres, il se laissa bercer, puis s'endormit.

II

Samuel Martin était ouvrier hautement qualifié. Il travaillait dans une usine spécialisée dans la fabrication de boulons en matière suffisamment légère, solide, et stable, pour être un des fournisseurs attitrés tant de la NASA que de l'Aérospatiale. Il gagnait très convenablement sa vie. Célibataire, il se la passait, comme on dit, entre les divers plaisirs qui pouvaient s'offrir à lui, en prenant grand soin de n'en négliger aucun.

Il n'avait aucun parent ou s'il en avait, il ne les connaissait pas, étant enfant de l'assistance. Pas de frère, pas de sœur, pas de petite amie, du moins, attitrée. Il n'en souffrait pas, puisque c'était son lot quotidien de tout temps.

Cette année-là, il avait décidé pour ses vacances, de quitter son village de la Creuse pour s'offrir une virée, sans but précis, sans destination fixe. Il

décida de partir pour Barcelone où l'attendraient les splendeurs catalanes. Il loua une petite voiture, et piqua vers « le Sud ». Il séjourna une paire de journées à Perpignan, où il ne put que survoler les richesses locales. Il en apprécia cependant la gastronomie, et ce ciel si bleu que tant de peintres aimèrent tant. Arrivé à Barcelone, il restitua la voiture, et parcourut à pied des avenues, des rues, des ruelles. Il s'attabla en terrasse sur des places, des placettes, visita le port, la Sagrada Família, mais il trouva vite qu'il lui semblait s'ennuyer un peu.

Il décida de se rendre en Croatie, dont des collègues lui avaient vanté les mérites. Afin de rompre avec les habitudes du siècle qui voulait que le temps des trajets soit gommé lors des voyages (ce qui pour des voyages d'affaires, se comprend aisément, mais qui devient un comble pour un voyage de loisir), il décida de s'y rendre... en train. Il embarqua dans le Barcelone-Paris, puis dans l'Irun-Vintimille, dans le Vintimille-Milan, et enfin dans le Milan-Zagreb.

Il prit de temps de déguster les paysages, divers et variés, mais tous chargés d'intérêts, comme un gourmand doublé d'un gourmet la carte d'un restaurant, en choisissant à l'avance les plats qu'il commanderait lors de ses prochaines visites.

Entre Milan et Venise, il trouva le train bizarrement inconfortable. Il était bruyant et secouait ses passagers bien plus que de coutumes. Il avait connu par le passé des trains peu commodes, mais il pensait que depuis l'arrivée des trains modernes, ce type de rames n'avait plus cours. Sans doute s'était-il trompé. Quelques tunnels qui amplifiaient le bruit sourd des bogies et quelques grincements stridents et désagréables parsemaient le trajet qui commençait, en ces conditions, à lui paraître bien long, d'autant plus que le train avait deux heures de retard.

À Venise, Rodriguez descendit pour la seconde étape de son voyage. Il fut conquis par la Sérénissime, où il décida de prolonger son séjour de quelques autres semaines, afin de n'en rien perdre, ou du moins le moins possible. La ville, les îles, la lagune, les théâtres, églises, places et placettes, ponts et cafés n'avaient plus de secrets pour lui. Il lui arrivait de rester des heures à contempler les reflets des palais sur les eaux dorées par un soleil levant, par un soleil couchant, ou par une pleine lune... Il quitta à regret cette ville où il se jura de revenir, et continua son voyage, mais nulle part il ne se sentit profiter du temps présent, qu'il ne l'avait senti à Venise.

A Rome, il prit l'avion pour rejoindre les siens et son pays. Arrivé à « Ministro Pistarini Ezeiza », l'aéroport international de Buenos Aires, il fut, à sa grande surprise et avant même d'entrevoir son frère et son père qui étaient venus l'accueillir, arrêté par les douaniers et conduit manu militari au quartier de haute sécurité. Il pensait à une grossière erreur. Plus personne, jamais, ne le revit.

Quelques années plus tard, une employée de ménage découvrit coincé derrière une poubelle de l'aéroport un bien étrange passeport. Il était, à première vue, français. Il comportait des tampons italiens et espagnols. Il était au nom de Jésus Martin.

Samuel, lui, ne descendit jamais du train.

Prière de Marie

Le train avait deux heures de retard
Ce contre temps était il dû au hasard
Allais je alors louper ce rendez vous
Sur lequel je comptais par dessus tout
Diable que ce parcours me parut long
Dieu comment ne pas être en rébellion
Diable et Dieu pourraient ils pour une fois
S'unir pour que ce jour soit jour de joie
Le train bondé déversa sur le quai
Tous ses voyageurs stressés aux aguets
Inquiets de louper leurs correspondances
A cette arrivée gare de Valence
Bruit de pas, de roulettes des valises
Couvrait le son des annonces transmises
Dans ce brouhaha, j'ai imaginé
Un court message personnalisé
Pourrais je entendre « je t'attends Marie »
L'imaginer me semblait interdit
L'écharpe rouge qu'il devait porter
Allais je la voir au bout de l'escalier
Mon cœur se mit à battre la chamade
Lui, au milieu de la foule maussade
M'attendait souriant, tendait les bras
Pour me serrer une première fois

Michel Cousin

Défi 23.

Deux heures de retard !!!

Le train était pourtant étonnamment parti à l'heure, Et là, tu sais pas pourquoi, il tressaute, ralentit, s'immobilise. Les voyageurs regardent dehors, s'interrogent. Certains s'agacent, maugréent, râlent, d'autres sont silencieux, d'autres ne semblent même pas s'en rendre compte, d'autres sourient.

Je n'en peux plus, mais pourquoi je m'obstine encore à prendre le train, pour des raisons citoyennes, écologiques, à un moment faut arrêter d'être bête. La SNCF, invention géniale mais devenue aujourd'hui, seulement synonyme de questionnements, de retard, de correspondances ratées, de grève des contrôleurs ... Maintenant, tu es étonné quand tu es à l'heure, c'est le monde à l'envers.

C'est pas possible, je panique totalement, je le savais qu'il fallait prendre le train précédent, je lui ai dit, il veut jamais m'écouter, il m'énerve, toujours zen, toujours calme. Et là on va faire comment si on rate la correspondance, hein, on va faire comment, il peut me dire.

Ah la la , je vais l'entendre, j'espère que le retard ne sera pas de plusieurs heures parce que là, au secours, elle va faire un scandale... je vais dire que je vais aux nouvelles, et je vais aller prendre un café dans la voiture bar.

Et bien sûr ils ne te disent rien, ils te font attendre dans l'incertitude, l'angoisse. Je ne vais pas y arriver, ça me fait paniquer, moi j'aime quand tout est tracé, organisé, respecté. J'ai tout calculé moi, avant de partir, j'ai vérifié cinquante fois que tout était en ordre. J'ai prévu deux heures supplémentaires pour prendre la correspondance, oh mon dieu pourvu que l'on ne reste pas longtemps coincés, parce que sinon je vais manquer d'air, enfermés dans un wagon, entouré de gens que je ne connais pas. Faut que je respire par le ventre, faut que je me calme, faut que je me domine. S'il vous plaît, pas longtemps, pas longtemps.

Waou !! génial, trop cool, le train s'arrête, je suis trop bien, là, pas les parents pour me gonfler, pas de frère et sœur qui m'énervent... TOUTE SEULE. Un peu de piment dans cette vie et en plus la chance, un mec trop beau assis, là à côté de moi. Ah la la, il me regarde, il me sourit, il va me parler, je suis sûre, il va me parler.

Ah non, déjà l'énergie que cela demande d'emmener les enfants en train, les bagages, eux deux. Toujours la peur qu'ils se mettent à pleurer, à crier, à se disputer. Et alors les gens te regardent, te jugent, comme si tu savais pas élever tes gosses. Coloriages, jeux de toutes sortes, j'ai prévu mais pas pour des heures. Qu'est-ce qui m'a pris ce matin, de décider, pas de tablette, ce sont les vacances, pas d'écran.

Le train avait deux heures de retard !!!

Isabelle

—Dis-moi, maman, comment as-tu rencontré papa ? Voilà la question de ma fille, âgée de 16 ans.

C'était un bel après-midi d'été et nous nous étions allongées sur des transats à l'ombre de mûriers platanes, bercées par le chant des cigales.

Je suppose que c'est toujours intéressant d'écouter ses parents raconter leur première rencontre !

Je ne répondis pas immédiatement car j'essayais de me souvenir comment ça s'était réellement passé. Vingt ans s'étaient écoulés et certains détails m'échappaient. Je fermais les yeux pour me concentrer sur mes souvenirs et d'un coup je revoyais les scènes et tout défilait devant mes yeux.

—Oui, je me rappelle très bien. Je devais prendre le train pour rejoindre un groupe d'amis. A l'époque, nous étions une joyeuse bande de copains et pendant nos vacances, nous faisons fréquemment des randonnées en montagne.

Ta grand-mère m'abreuvait de conseils de toute sorte et me préparait des paquets de fruits secs, la trousse de première urgence et d'autres petites choses. Et surtout, elle m'implorait de l'appeler régulièrement, ton grand-père intervenait pour la sermonner

—Mais laisse-la tranquille

Enfin, le jour du grand départ arrive. Sept heures du matin, petit déjeuner avalé en vitesse, ultimes recommandations de mère et me voilà, mon sac sur le dos, lui faisant de grands signes de la main, un large sourire aux lèvres.

—Envoie-nous une carte postale !

—Oui, mère ! Promis !

Mais la plupart du temps, la carte postale arrivait après mon retour ! Et c'étaient toujours les mêmes reproches

—Tu aurais pu nous donner plus souvent de tes nouvelles

Cette fois-ci, nous avons décidé d'aller dans les Alpes. J'avais un changement à Valence, puis je prenais une correspondance pour Chambéry, où mes amis m'attendaient. Leurs cours avaient terminé plus tôt que les miens.

Je me souviens maintenant...

Le train arrive en gare de Valence. Sur le panneau, deux heures de retard sont annoncés

-Zut ! Zut et Zut ! Deux heures ! Que vais-je faire pendant deux heures ? Je décide de m'acheter un bouquin, et de m'installer au café de la gare. Je venais juste de lire la première page lorsqu'un grand gaillard se penche sur mon livre et me dit

—Il est super ce livre ! Il va vous plaire

Je n'ai pas l'habitude de répondre mais là, je ne sais pas, ce garçon m'inspirait confiance. Alors je lui ai souri et j'ai hoché la tête. Il s'est installé à la table voisine et a sorti un sandwich de son sac. A ce

moment-là une feuille est tombée par terre. Je pouvais lire une adresse. La même destination que la mienne.

—Ah c'est drôle, lui dis-je, vous allez là aussi

—Oui, je vais faire de la randonnée au-dessus de Modane

Puis, nous nous sommes mis à discuter de tout et de rien. Nous avons les mêmes opinions sur beaucoup de sujets, nous avons aussi beaucoup ri. Je le trouvais charmant, plein d'esprit. Il était étudiant comme moi. Lorsqu'enfin les deux heures furent écoulées, nous avons pris le même train.

Les copains nous ont vu arriver et ont cru que nous étions ensemble !

Chacun est parti de son côté, rejoindre ses amis. Bien sûr, nous avons échangé nos adresses. Pendant la semaine de randonnée, j'ai souvent pensé à ce jeune homme. Une petite voix me disait que je le reverrai.

Quinze jours plus tard, je recevais un message. Il prenait le train pour venir me voir, en tout bien, tout honneur. Puis, à une fréquence régulière, nous nous rencontrions jusqu'au jour où il a décidé de déménager.

Depuis, nous ne nous sommes jamais quittés. Et nous avons continué à faire des randonnées en montagne. Cinq ans plus tard, ton frère et né et toi, trois ans plus tard.

Le train avait deux heures de retard et ça a changé notre vie.

Défi du jour 23 : le train avait deux heures de retard

Cette phrase peut être la première phrase de votre histoire.
Mais elle peut aussi être une phrase placée en plein milieu de votre histoire
... ET enfin être aussi la dernière phrase de votre histoire.

Le train avait deux heures de retard. Elle l'attendait sur le quai. Consultant la montre de la gare toutes les cinq minutes, dans l'espoir de voir les aiguilles avancer plus vite, elle scrutait sans cesse l'horizon. Elle regardait même de l'autre côté comme si par le plus grand des sortilèges, elle allait le voir arriver par un autre train. Ou par la porte des guichets. Qu'il était déjà là et attendait le bon moment pour lui faire la surprise de sa présence. Le temps ne passait pas. D'autres voyageurs attendaient. Des enfants jouaient à chat perché sur le perron et des messieurs en redingote lisaient le journal, tandis que leurs épouses s'occupaient des plus petits et surveillaient les valises. Elle n'avait pas de valise. Elle ne comptait pas prendre ce train mais elle venait accueillir son ami d'enfance, parti combattre deux années plus tôt. Il avait écrit qu'il était démobilisé et rentrait au village. Ils s'étaient écrit pendant ces longs mois et leur lien n'avait fait que se renforcer au fil des lettres. Dans la dernière lettre, il disait qu'il rentrait « à la maison ». Il y avait mis des guillemets. Elle sentait son cœur cogner dans sa poitrine, dans un mélange d'excitation et d'inquiétude.

Finalement, une volute de fumée blanche apparut à l'horizon. Elle ne fut pas la seule à la voir, d'autres se levaient déjà et chassaient la poussière de leurs vêtements. La locomotive apparut tirant une dizaine de wagons. Le chef de gare sortit de la salle des guichets, regardant sa montre. Il soupira, l'air dépité. Le train entra en gare, passa devant tous les voyageurs dans le bruit strident de ses freins pour s'immobiliser exactement au bout du quai. Elle regarda les portes de wagons s'ouvrirent et vit l'accompagnateur de train appeler le chef de gare d'une voix qui signifiait que quelque chose s'était passé pendant le voyage. Elle sentit son cœur se serrer et se retourna surprise comme si une main s'était posée sur son épaule. Il n'y avait personne mais elle aurait juré qu'il était là. Tandis que les voyageurs arrivés à destination descendaient du train et que d'autres y montaient, elle attendait de le voir apparaître. Son appréhension montait. S'était-elle trompée de jour ?

Finalement, elle vit le chef de gare sortir du wagon et inviter les passagers à monter dans les autres voitures. Il entra dans la gare et en ressort avec deux ouvriers des voies. L'accompagnateur de train apparût portant un homme sous le bras, qui semblait évanoui et les deux hommes l'aidèrent à descendre les marches qui les séparaient du quai. Elle ne reconnut pas son ami tout de suite. Une voix lui murmura à l'oreille d'y aller mais elle restait figée devant la scène. Elle entendit l'accompagnateur de train murmurer « ça va aller, Monsieur, l'ambulance va arriver », tandis qu'il l'étendit sur un des bancs. Elle finit par se rapprocher et vit que c'était lui. Une grosse tache rouge et jaune maculait sa chemise. Tandis qu'elle s'accroupissait et prenait la main de l'homme qu'elle aimait depuis si longtemps sans qu'il ne le sache, elle interrogea du regard l'homme du train. Mais il était déjà remonté dans le train qui annonçait son départ imminent. Le sifflet retentit et les roues se mirent en mouvement.

Le chef de gare vint déposer un sac à ses pieds et exprima ses regrets à celle qui tentait de comprendre ce qui s'était passé dans ce train. Un homme en blouse blanche arriva derrière elle et examina le blessé. Il souleva la chemise, découvrit un ancien pansement qu'il souleva et une odeur nauséabonde s'en dégagea. Il fit une moue comme pour dire que c'était pas bon signe. Elle regardait éberluée. Il lui expliqua qu'il devait s'agir d'une

blessure par balle mal soignée qui était en train de pourrir. C'est étonnant qu'on l'ait laissé prendre le train dans cet état là. Il avait entendu que maintenant on soignait les blessés sur le front au lieu de les envoyer dans les hôpitaux par des trains bondés et remplis de germes. Il ne savait pas faire grand chose, malheureusement, les réserves de désinfectant étaient épuisées et ils attendaient la prochaine livraison dans les prochains jours. Il lui demanda si elle savait le ramener chez lui, près des siens ce serait mieux que dans un dispensaire. Ses parents étaient décédés quand il était enfant et il avait été élevé par sa grand-mère qui est morte il y a 6 mois. Il n'avait plus qu'elle.

L'infirmier les ramena chez elle, un petit deux pièces à deux pas de la place du village. Ils le sortirent du véhicule, toujours inconscient, et le couchèrent sur le lit. Elle le remercia et il lui souhaita courage. Il passerait s'il avait de quoi aider mais sa voix trahissait qu'il n'y croyait pas vraiment. Elle referma la porte et alla se coucher à côté du malade. Elle le regarda longuement. Les yeux fermés, la respiration à peine perceptible, il gisait inanimé, avec le peu de vie qui semblait vouloir tenir encore. Elle posa sa main sur son torse. Il avait maigri. Il avait souffert, elle pouvait le sentir. Il était rentré pour finir ses jours à ses côtés. Elle comprenait mieux sa dernière lettre. Elle était heureuse qu'il ait choisi de revenir ici. Le soir tomba rapidement et elle resta à veiller toute la nuit, lui humectant les lèvres et le visage avec un linge humide. Elle finit par s'endormir.

Le soleil était levé depuis longtemps quand elle ouvrit les yeux. Elle vit une silhouette blanche lui tendre la main, elle se leva et la suivit. Elle sortit sur la place, tous les gens riaient et faisaient la fête. C'était la fin de la guerre, on venait de l'entendre à la radio. Son coeur allait exploser, la joie se mêlant à la tristesse.

Laurence Legrand
www.laurence-legrand-auteur.com

Défi 23 : Introduire dans le récit, la phrase « le train avait deux heures de retard », au début au milieu ou à la fin.

Joyeux Noël

John connaît cette gare comme sa poche. Cela fait plus de trente ans qu'il est à la surveillance. Il passe ses journées devant son moniteur il regarde les gens se pressaient le matin pour aller à leur travail, et se pressaient le soir pour rentrer chez eux. Il a vu des personnes s'embrassaient, d'autres se disputaient, certaines se moquaient et quelques-unes se tapaient dans la gare. Il pensait avoir tout vu, mais peut être que non.

Cette année, il restait d'astreinte la nuit du réveillon de Noël. Certes peu réjouissant, mais les choses étaient ainsi. La plupart des réveillons se passe calmement, tranquillement. Seuls quelques SDF, des habitués du coin, venaient passer y passe la nuit. D'ordinaire, on les fait partir mais pas pour ces nuits-là.

20 heures. John déguste le repas. Sa femme lui a donné une partie du repas de fêtes à réchauffer avec un morceau de bûche en chocolat.

21 heures. John part faire une ronde. Rien n'est à signaler.

22 heures. John est son poste, un livre à la main. Sa femme lui en met toujours un avec sa gamelle pour passer le temps. Une délicate attention.

23 heures. John commence à bâiller.

23 heures 30. John baille de plus en plus.

23 heures 40. John s'endort sur son poste de travail.

Minuit. John dort toujours. A travers son moniteur, on aperçoit un train stoppait sur les quais. Le train semble ancien avec une locomotive à vapeur. Il est décoré par des guirlandes et quelques illuminations. La locomotive est de couleur rouge et verte, comme les couleurs de Noël. Un personnage barbu, vêtu d'un costume rouge sort la tête de la locomotive et siffle. Aussitôt, des petits hommes en costume vert et chapeau à grelots sortent des wagons. Leurs bras sont chargés de paquets enveloppés dans du papiers brillants, comme des cadeaux. Puis, ils disparaissent de l'écran. Ils réapparaissent deux minutes plus tard et reproduisent la même scène. Elle durait depuis plus de trente quand l'un d'entre eux éternue. Le bruit résonne dans tout le quai et réveille John.

A moitié encore endormi, il ne comprend pas ce qui se passe devant son moniteur. Aucun train n'était signalé à cette heure. Il avait joint la direction par téléphone, aucune réponse. Tout le personnel était chez eux pour le réveillon.

D'où sortait ce train ? Qui étaient ces drôles de passagers ? Que faisaient ils ? Que contenaient les paquets ? De la contrebande, des produits dangereux ? John était tombé au cœur d'un trafic ? Le stress lui montait à la tête.

Arrivé sur le quai, John aperçut tout ce petit monde s'affolait dans toutes les directions, sous les yeux d'un vieil homme en costume rouge. A première vue, tous les enfants auraient dit qu'il s'agissait du Père Noël. Or, John était trop vieux pour ce genre de blague.

Il tentait d'interpeller les petits hommes en vert, sans succès. Pressés, ils se déplaçaient si vite qu'ils disparaissaient presque de son champ de vision. Il se rapprocha de l'homme en costume rouge. Avant qu'il ait pu prononcer un mot, l'homme se retourna, posa sa main gauche sur l'épaule de John tout en lui murmurant :

Joyeux Noël

- Chhuutt

John fût très surpris qu'il ne dit mot. Le vieil homme siffla de nouveau. Tous les petits hommes retournèrent dans le train en passant par la locomotive. John continuait d'observer la scène. L'homme remit sa main sur l'épaule de John.

- Chhuuuttt, redit -il, calme tel un murmure.

John sentit une main déposer un paquet dans la poche de sa veste. Le vieil homme lui sourit avant de remonter dans la locomotive. Elle démarra en trombe et disparut aussi vite qu'elle était apparue. Plus aucune trace de son passage n'était sur le quai.

John sortit le paquet de sa poche. C'était une boîte carrée, enveloppe dans un papier rouge brillant et enroulé dans un ruban doré, noué. Il le remit dans sa poche. Il ressentit à nouveau une main sur son épaule et ferma les yeux. Lorsqu'il les rouvrit :

- Réveille-toi John ! Ce n'est plus l'heure de dormir !

Son collègue de travail venait d'entrer dans le bureau pour la relève. Nous étions le 25 décembre aux environs de sept heures du matin.

John ne comprenait plus rien. Il rembobina son moniteur. Rien. Il n'y avait plus aucune trace du passage du train, ni des petits hommes en vert, ni même du vieux en rouge. Avait-il rêvé ? Son collègue s'installait dans le bureau, lui faisant signe de rentrer chez lui.

- Joyeux Noël John !

John acquiesça avec un sourire et prononça les mêmes paroles. Sorti de la gare, John mit ses mains dans ses poches. Il sentait un truc dans sa poche gauche. C'était le paquet cadeau laissé par le vieil homme en rouge. Il était encore là, donc il n'avait point rêvé. De retour chez lui, sa femme, ses enfants et petits-enfants l'attendaient.

- Y'a plein de cadeaux grand-père. Le Père Noël est passé.

- Oh oui je sais.

John en était certain. Il l'avait vu, le Père Noël. Il ouvrit délicatement son paquet. A l'intérieur il y avait une boîte de marrons glacés, ses préférés et un petit mot « *Le silence est d'or. Merci. Joyeux Noël John.* »

Il s'installa sur le canapé à côté de sa femme. Il contempla le reste de la famille en train de déballer les cadeaux sous le sapin.

- Qui t'a offert ces marrons glacés ? lui demande son épouse.

Un grand sourire illumina le visage de John.

J.R. (23.12.2022)

Pas de panique. C'est un réveillon comme les autres. Il y aura juste les cousins du sud en plus.
Accroche-toi ma poule, tu connais la musique, depuis le temps que tu relis les paroles. Les recettes,
c'est ton truc, même si t'as toujours le trac de rater. Allez, on s'y remet, on sort la liste et en avant les
petits plats dans les grands.

Ouvrir les huîtres, faire deux plateaux
l'un frais, l'autre dans le four chaud
du champagne dans le second
et une pointe de fromage pour le fiston;
crabe, crevettes, araignée,
c'est la balade des crustacés
demi-langoustes, bulots et bigorneaux
accompagnés de sauce mayo ;
farandole d'agrumes pour les saint jacques snackées
duo de faisans aux raisins blancs
et gratin de potimarron aux éclats de châtaignes.
Impasse sur le fromage
mignardises en guise de dessert.

Et pour demain dessaler le saumon mariné à la coriandre
sortir les petits fours du congélateur
vérifier la marinade du civet chasseur
puis cuire le gibier pendant deux heures
et servir le feuilleté au roquefort sans attendre
préparer les cannelés morilles parmesan
chauffer les gougères en son temps
rouler la bûche poires chocolat
et s'apercevoir que personne n'est encore là.

Décrocher le téléphone et entendre que **le train avait deux heures de retard** ce matin. Par crainte
d'une épidémie de grève, ils avaient finalement pris la voiture. Seraient là demain en fin de journée.
Pas grave si on reportait le réveillon, ce qui compte ce n'est pas la date, on ne se gêne pas en famille
hein?

Pas grave c'est certain.
On appelle les enfants et en renfort les copains.
On va s'en mettre plein la panse ce soir et demain
je laisserai un mot sur la porte pour les cousins.

Myriam

IL ÉTAIT TARD CE SAMEDI SOIR et ...

Le train avait deux heures de retard. Qu'est-ce que c'est que deux heures ? Deux heures soit très exactement cent vingt minutes c'est ridicule à l'échelle d'une vie. À l'échelle d'une journée, ça représente quand même un douzième de sa totalité. Mais encore ? Deux heures soit très exactement sept mille deux cents secondes ça commence à compter. Ben oui, c'est vachement long de compter jusqu'à sept mille deux cents mais ça prend quand même pas deux heures. Deux heures c'est le temps moyen que je mets pour parcourir dix kilomètres quand je marche sur du plat. En montagne c'est pas la même distance d'ailleurs on parle plutôt de dénivelé que de kilomètres. Deux heures c'est le double d'une heure. Tout dépend de l'activité qu'on a. Deux heures de ménage c'est long et sans grand intérêt. Un film de deux heures quand il est bon c'est court. Deux heures à poireauter dans une gare surtout à quelques jours de Noël c'est l'enfer. Les gens sont comme des cinglés. On se fait bousculer sans recevoir la moindre excuse. On se fait piétiner ses affaires voire encore mieux on nous confond avec une poubelle. Deux heures dans ces conditions c'est très très long et très très édifiant sur l'incivilité et la bêtise humaine. Les arbres communiquent entre eux, s'entraident alors qu'ils ne sont pas dotés de la parole et nous qui sommes soit disant des êtres supérieurs faut voir un peu le comportement de certains. C'est comme s'ils possédaient un QI proche de zéro.

Le train avait deux heures de retard et ça allait chambouler la vie de quelques uns. On appelle ça comme on veut. Le hasard ou le destin. Ils allaient rater un rendez-vous de la plus haute importance, rencontrer quelqu'un dans le train suivant qu'ils n'auraient jamais dû prendre, se faire renverser par une valise à roulettes l'objet le plus anodin et le plus dangereux qui soit. On devrait instaurer un permis de conduire pour tracter sa penderie. Comme si pour partir quelques jours on avait besoin de déménager la moitié de sa maison.

Le train avait deux heures de retard. Le Père Noël se demandait bien comment il allait pouvoir terminer sa tournée. Pas sûr qu'il y ait des cadeaux sous tous les sapins. Faute de neige il avait fallu improviser. Le traîneau, les rennes, c'était plus d'actualité. Il voyageait incognito en train et ce qu'il découvrait dans les gares le consternait. Si c'était ça la magie de Noël et bien ça ne correspondait plus du tout à ses valeurs. Il était temps qu'il se reconvertisse.

Tchao les nazes ! Sa décision était prise. Il déposa ses sacs devant un orphelinat et rentra chez lui à pied. Après tout il habitait pas loin, seulement à sept mille deux cents kilomètres. Quand il arriverait chez lui ça serait l'été.

Texte de Kerann

Calendrier de l'avent de l'écriture ; Défi N°23

Le train ... !

En ce jour de fête il y avait une ambiance toute particulière dans l'atmosphère du moment,. Un parfum spécifique, on ne le sentait pas forcément, mais on le ressentait parfaitement. Tout le monde avait dans les yeux cette petite lueur qui pétillait comme un feu de joie. La table était dressée, les assiettes rivalisaient d'élégance avec les verres à pied, les serviettes de tables ressemblaient à des origamis. A chaque place il y avait un chevalet décoré au nom du convive et à côté, un petit présent à son attention. Pour l'apéritif les amuses bouche avaient été amenés sur la table. Des toasts avec du beurre d'anchois, des petites brochettes associant crevettes et ananas, tout simplement des olives de différentes provenances, des petits dès de fromage. Une boisson pétillante avec ou sans alcool avait été privilégiée à tout autre breuvage. Pour commencer le repas une tranche de foie gras s'était invitée dans les assiettes, accompagnée d'une confiture de figue ou de pâte de coin suivant convenance. Quelques feuilles de cresson et un vin légèrement sucré complétait l'ensemble. Ce petit régal avait été suivi d'une belle tranche de saumon ayant cuit tranquillement au four. Elle était servie avec des pommes rôties au thym, une purée de poids cassés et une autre très onctueuse aux carottes. Chacun avait pu choisir un verre de vin blanc sec ou un rouge léger pour accompagner toutes ces saveurs. C'est un peu en fanfare que les fromages se présentèrent, circulant d'un bout à l'autre de la table au grès des envies des uns et des autres. La Fourme d'Ambert avait croisé le Munster, lui même cédant la place au Saint Nectaire qui avait pris un peu de temps pour saluer le crottin de Chavignol. Pour clore quelques bulles avaient annoncé le dessert : une mousse glacée aux châtaignes présentée de belle manière. Ces subtilités gustatives précédant des agrumes, des fruits déguisés et un assortiment de chocolats ; le tout avec ou sans tasse de café. Le train avait deux heures de retard. Le café était froid, il ne restait que la vaisselle sale !

Laurent

LE TRAIN

Je suis prête pour retrouver la famille. Demain c'est Noël et nous fêtons le réveillon ce soir. Je crois que nous serons 15, je recompte dans ma tête et oui, nous serons 15. Je suis heureuse de retrouver mes cousins, cousines. C'est toujours la fête chez tante Hortense. Sa maison est grande avec de nombreuses chambres et tout le monde y trouve sa place jusqu'au grenier-dortoir de 8 lits pour tous les garçons.

La locomotive s'arrête, je monte et j'enfile plusieurs wagons car ma place est en queue de train. Je m'effondre sur mon siège, au bord du couloir. C'est un direct, dans 3h je serai arrivée, juste pour démarrer les festivités vers 18h. Je vais rencontrer le nouveau fiancé de ma soeur, Emilie, et faire connaissance avec mon neveu, Axel, le fils de mon jumeau, né il y a 3 semaines. Seule maman sera un peu triste car c'est son 1er Noël sans papa décédé au printemps après 3 AVC. Je leur avais dit de ne pas se faire vacciner, que ce n'était pas un vaccin mais des essais biologiques contrôlés et mortifères. Le jeune fils de ma voisine a fait 2 myocardites à la suite de cette maudite injection. Tandis que mon esprit vagabonde de-ci de-là, un jeune homme s'assied près de moi, m'adressant un délicieux sourire.

Le train s'ébranle et souvent j'en profite pour faire un somme, mais au bout de 15mn il s'arrête. Je regarde mon voisin, aussi étonné que moi. Il s'appelle Nils, moi c'est Jeanne répondis-je en serrant la main qu'il me tend. Il est suédois et doit attraper sa correspondance à Lyon, là où je descends. Nous entamons un échange accaparent, Il est informaticien et moi graphiste, ce qui nous permet de parler le même langage. Ce n'est qu'au bout de 45mn que nous constatons ne pas avoir bougé.

Le haut parleur couine avant d'annoncer « nous sommes désolés de cette arrêt indépendant de notre volonté. Nous faisons au plus vite pour que vous puissiez reprendre votre voyage ». Nous apprendrons plus tard qu'un suicide avait eu lieu sur les voies.

En attendant Nils regarde sa montre en réfléchissant. « Si nous ne repartons pas dans 10mn, je ne pourrai pas me rendre à Bruxelles ». Il m'explique qu'il doit prendre l'avion dans 3 jours à Bruxelles pour Oslo, et qu'en attendant un ami l'a invité chez ses parents en Belgique.

15mn plus tard, il appelle son ami pour lui dire qu'il ne sera pas chez lui ce soir, qu'il cherchera une chambre d'hôtel à Lyon, ce qui ne sera pas évident en ce soir de Noël. Ils se reverront à son retour de Suède, tout en lui souhaitant de bonnes fêtes en famille.

Je demande à mon voisin, si cela lui ferait plaisir de passer un réveillon familial à la française? Ses yeux se sont illuminés. J'appelle mon frère pour lui dire de ne pas se précipiter à la gare puisque le train est à l'arrêt depuis 1h20. « Demande à Hortense si je peux venir avec un ami qui a raté sa correspondance, on vous expliquera ».

Johan revient quelques secondes plus tard au bout du fil « avec plaisir, Hortense dit qu'il y a toujours une chaise en plus ... », Nils est heureux « Je trouverai bien une plante, une fleur, à la sortie de la gare pour votre tante? » « On verra ça tout à l'heure, si nous ne sommes pas obligés de dormir dans le train ». D'un seul éclat nous rions de bon coeur.

Le train reprend lentement sa course. Il a deux heures de retard.

SAXOF